

Carl Hiaasen

Dans la gueule de l'alligator

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Valérie Dayre
roman



Je suis descendu sur la plage pour y attendre Malley. Elle ne s'est pas montrée.

La lune était pleine, une brise chaude venait de l'océan. Je suis resté deux heures sur le sable – pas de Malley. Au début, c'était juste agaçant, mais au bout d'un moment j'ai commencé à me demander s'il ne lui était pas arrivé des bricoles.

Malgré ses problèmes, ma cousine est une personne ponctuelle.

J'ai essayé plusieurs fois son numéro de portable, je tombais direct sur sa boîte vocale où on l'entendait glousser avec un accent anglais : « Je suis au pipi-room. Je vous rappelle plus tard ! » Je n'ai pas laissé de message, pas envoyé de texto non plus.

Au cas où quelqu'un d'autre aurait son téléphone.

Par exemple son paternel, à savoir mon oncle. Il confisque son mobile à Malley genre deux fois par semaine, pour la punir d'avoir fait ci ou pas fait ça. Sauf que même quand ça chauffe à la maison, elle trouve toujours le moyen de se glisser dehors et de me rejoindre à la plage.

Quelques amis des tortues exploraient le rivage en agitant leur lampe torche. Je marchai vers le nord, comme on en avait l'habitude, Malley et moi. On n'avait jamais surpris de tortue en activité de ponte proprement dite mais on avait découvert plusieurs nids. La première chose qu'on remarque, ce sont les traces de nageoires qui remontent du bord de l'eau. Les tortues caouanes, les tortues à bec de faucon et les tortues vertes, quand elles traînent leur carapace pesante sur le sable, laissent des tranchées aussi profondes que celles d'un buggy.

Une fois qu'elle a fini de déposer ses oeufs, la mère tortue les recouvre d'une espèce de monticule sableux. Chaque fois que Malley et moi on est tombés sur une de ces buttes, on a appelé l'office de protection de la faune et de la flore de Floride et ils ont envoyé un agent pour le baliser.

Le gars plante des piquets en bois dans le sable de façon à délimiter un périmètre rectangulaire autour du monticule ; ensuite, il tend des rubalises rose flashy d'un piquet à l'autre. S'ajoute à ça un panneau d'avertissement, parce que saccager un nid de tortue peut vous conduire direct en prison. Ça n'empêche pas que, régulièrement, un crétin se fasse choper en train de voler des oeufs – on les vend dans certains endroits pour de prétendues vertus aphrodisiaques.

Lamentable mais vrai.

Mon téléphone chanta, mais ce n'était pas un message de Malley ; ma mère me demandait où diable j'avais bien pu passer. Je lui répondis que j'étais toujours sur la plage et

qu'aucun affreux méchant n'avait tenté de m'enlever. Puis j'essayai une fois de plus le numéro de Malley, mais elle ne décrocha pas.

Je me remis donc en marche, jusqu'à tomber sur un nid balisé que je ne me rappelais pas avoir vu la dernière fois qu'on était venus là, Malley et moi. Le monticule était tout frais et bien lissé. Je choisis un endroit à l'extérieur des rubalises et je m'assis, les mains refermées sur la batte de base-ball que ma mère m'oblige à prendre avec moi chaque fois que je vais sur la plage après la nuit tombée. C'est une Easton en aluminium, souvenir du temps où je faisais de la compète. Je me sens plutôt ballot quand je trimballe ce truc, mais Mum ne me laisserait pas sortir sans. Trop de salopards tarés dans ce monde, dit-elle.

Sous le clair de lune oblique, les vagues évoquaient des boucles d'or rose. Je m'allongeai, pliai les bras sous ma tête et fermai les yeux. Le vent faiblissait, et j'entendis le sifflement d'un train à l'Ouest, sur le continent.

Pas seulement. J'entendais aussi un bruit de respiration, et ce n'était pas la mienne.